

# A BAS LA REPRESSION !

Dans les derniers jours de juillet, une expédition des parachutistes de la 11<sup>e</sup> D.I.L., récemment rapatriée d'Algérie, était organisée contre les passants algériens, dans la ville de Metz où cette division a son cantonnement. Cette opération de brutes racistes de troupes naguère chargées du maintien de « l'ordre » en Algérie, ou mieux encore de « pacifier » est la meilleure démonstration de l'état d'esprit et des méthodes utilisés contre le peuple algérien.

Ce racisme ouvertement affiché n'est pas toujours dénoncé comme il le faudrait ici même en France. La presse contribue à l'encourager habilement. Les titres à la une contre le terrorisme « aveugle » du F.L.N. y aident, mais la réaction de la « gauche » est toujours trop timide comme si elle n'osait pas aller contre le courant. Nous avons vu depuis Melouza combien facilement cette « gauche » pouvait fléchir dans la dénonciation des atrocités commises par les troupes de notre propre impérialisme.

A part la presse du P.C.F. et en partie, le reste de la presse dite « libérale » ou « objective » éprouve systématiquement le besoin de dénoncer d'abord les « attentats » du F.L.N. avant d'oser aborder le chapitre des tortures et atrocités des troupes françaises.

De même, les informations des agences de presse ne contribuent pas à éclairer très bien le lecteur des conditions réelles dans lesquelles se produisent les événements. Prenons un exemple : le journal très « sérieux » Le Monde rapporte ceci le 28 août : « Un attentat particulièrement odieux a été commis dimanche en plein centre de Metz ou, après avoir mortellement blessé un de ses coreligionnaires, un tueur appartenant vraisemblablement à un groupe de choc du F.L.N. a vidé son chargeur sur les voyageurs d'un autobus que sa victime allait prendre... » Plus loin, le correspondant du Monde écrit que la victime a été « abattue à bout portant d'une balle de 7 mm. 65 dans la tête ». Deux jours après, l'enquête établit que le corps de la victime avait été traversé par 5 balles, de calibre 9 mm, que d'autre part le « terroriste » n'a visé que son coreligionnaire, et que les balles ont atteint les passagers du car après avoir traversé le corps de la victime, 5 douilles seulement ayant été retrouvées.

Ces deux versions très contradictoires sont rapportées par le même journal Le Monde.

D'autres journaux que l'on connaît bien se gênent encore moins.

Toutes ces campagnes de presse relèguent à l'arrière-plan les vastes mouvements de foules et de troupes qui, dans le même temps, font d'innombrables victimes algériennes.

Les « ratonnades » de Bône et d'Oran sont parmi les plus significatives du climat de haine que les autorités françaises couvrent et facilitent. Le 2 août, à Bône, des centaines de jeunes européens organisent une expédition punitive « à coups de gourdin, couteaux et barres de fer ». Des cafés et boutiques sont saccagés, des charrettes de marchands ambulants incendiés. Dans la même ville, après un attentat à la plage, la foule lynche un « terroriste », un deuxième est tué par les forces de l'ordre... alors qu'il s'enfuyait. Trente minutes après, à 100 mètres de là, deux Algériens sont laissés sur le terrain (1 tué, l'autre dans un état grave à l'hôpital). La presse « sérieuse » nous dit que ces deux Algériens ont attaqué un Européen qui rentrait chez lui.

Dans le même temps, à Oran, des scènes extraordinaires se déroulent. Le 28 août, des centaines de jeunes Européens

se ruent sur les Algériens. Deux terrassiers qui travaillent sur un chantier boulevard de Lattre-de-Tassigny sont massacrés à coups de barre de fer, des autobus contenant des voyageurs algériens sont attaqués y compris à l'aide de « cocktails Molotov », des magasins saccagés, incendies. Le préfet inspecteur général régional annonce officiellement 6 morts, 38 blessés, tous algériens. Deux jours après, on apprend qu'il y a 5 morts de plus. L'O.A.S. organise des manifestations, « les forces de l'ordre » passent sous la table. Le 30 août, de nouvelles « ratonnades » ont lieu dans la même ville. Encore 5 morts et 31 blessés officiellement déclarés. Une grève des travailleurs algériens se déclenche, en protestation, le lundi 4 septembre. ELLE EST TOTALE. La préfecture de police d'Oran réquisitionne le personnel des services publics.

Les patrons des transports urbains révoquent collectivement le personnel algérien qui continue la grève au-delà de 24 heures. Voilà qui illustre bien la prise de position du F.L.N. qui, dans l'Algérois accuse de « complaisance » l'administration française à l'égard des « désespérés de l'Algérie Française » :

... « Devant cette collusion de nos ennemis civils et militaires français, notre peuple se dressera pour rendre coup pour coup et plus encore. Des manifestations populaires et des grèves répondront à la répression colonialiste. Les Algériens ne resteront pas inertes pendant que les criminels ultras continuent à piétiner et assassiner les leurs. Les fils de colons, leurs hommes de main auront le châtiment qu'ils méritent et il leur sera administré par cette population algérienne envers laquelle ils n'ont que haine et mépris et qui saura leur rendre la monnaie de leur pièce. La vigilance populaire fera prendre la main dans le sac les plastiqueurs et justice sera faite sur place. »

Quelles autres conclusions une révolution pourrait tirer alors que la vie quotidienne est une succession de faits divers de ce genre :

Le 5 août 1961, rue Maginot à Maison-Carrée, un condamné à mort Mohamed Bensaih est tué par un agent motocycliste qui l'accompagnait dans son transfert à une visite médicale, pour tentative de fuite.

Le 18 août 1961, à Blida, Mme Andes Fathma qui allait chercher de l'eau dans le quartier de Bou-Arfa après le couvre-feu est tuée par une patrouille militaire. (Exemples tirés de la presse).

En France, la presse est toujours discrète sur ce qui se passe dans les commissariats, les prisons et les camps. Et pourtant... Sous prétexte d'évasions ou tentatives d'évasion, les fouilles, les brimades, les transferts de prison, sont monnaie courante. On a même vu à la prison de Metz les C.R.S. intervenir contre les détenus algériens qui protestaient contre une « fouille en règle ». Et la presse « sérieuse » qui rapporte cet écho (Le Monde) ajoute qu'à 20 h. ordre et calme sont rétablis, la « paix des prisons » en quelque sorte. « On annonce » que plusieurs C.R.S. et gardiens sont blessés, mais on ne dit RIEN, strictement rien sur l'état sanitaire des détenus contre lesquels les C.R.S. sont intervenus. Le 12 août, les détenus commençaient une grève de la jaim... et la même presse « sérieuse » déclare que des détachements de C.R.S. VEILLENT aux abords de la prison. A la maison d'arrêt de Châlons-sur-Marne, deux cents Algériens sont empoisonnés par une « soupe altérée par la chaleur ». Le RATA ne peut guère favoriser « l'ordre et le calme ». dans ces conditions.